

Des commémorations bien vivantes

Brigitte GERARD

Le 11 novembre dernier, le monde s'est arrêté un temps pour commémorer les 100 ans de l'Armistice de la Première Guerre mondiale et se souvenir de cette période qui fut une des plus meurtrières de notre Histoire. Commémorer, c'est aussi, particulièrement pour les jeunes générations, essayer de comprendre le présent pour mieux agir. C'est ce que nous explique **Philippe PLUMET**, chargé de mission à la cellule *Démocratie ou Barbarie* de la Fédération Wallonie-Bruxelles, en charge du plan commun de celle-ci et de la Région wallonne pour les commémorations de 14-18.

“ Notre plan d'action pour 14-18 revêtait divers objectifs, explique Philippe PLUMET. Il s'agissait d'expliquer au grand public, et plus particulièrement au public scolaire, aux enseignants et aux élèves, ce qu'à été la Première Guerre mondiale, en mettant l'accent sur les spécificités de l'expérience de guerre belge. L'idée était de mettre en évidence une série de traces du conflit qui subsistent chez nous (plaques de rue, sites...) et de rendre compte de l'expérience de guerre vécue par les Belges, soldats et population civile, pendant quatre ans : les combats, les crimes de guerre, l'occupation... Au-delà de ça, le plan prévoyait aussi de s'interroger sur les valeurs, sur les motivations des gens qui ont combattu, pour voir ce qu'elles peuvent dire sur notre temps : la défense des libertés, la solidarité, la résistance, la distinction entre le nationalisme et le patriotisme... »

Dans ce cadre-là, les écoles ont pu visiter deux grandes expositions mises sur pied à Bruxelles et à Liège, et les classes peuvent encore visionner en DVD les émissions de la RTBF « 14-18, l'Histoire belge », cofinancées par *Démocratie ou Barbarie*. De nombreuses initiatives locales ont, par ailleurs, vu le jour : des expositions, des cérémonies, des activités ont souvent impliqué élèves et enseignants. Enfin, des initiatives spécifiques ont, bien sûr, été prises à destination des écoles, tous réseaux confondus. « Toutes les écoles primaires et secondaires ont reçu un dossier pédagogique¹, précise Ph. PLUMET. Nous avons organisé un concours de photographie de lieux de mémoire (cimetières,

monuments...) et lancé trois appels à projets en 2013, 2014 et 2015, centrés sur des thèmes liés à la Première Guerre ainsi qu'un autre en 2018, notamment sur la fin du conflit. »

L'expérience belge

Dans le cadre de ces commémorations, une des préoccupations de *Démocratie ou Barbarie* était de faire prendre conscience des spécificités belges de la guerre. En 1914, la Belgique a, en effet, un statut particulier de neutralité, en principe garanti par les grandes puissances de 1830 (France, Russie, Grande-Bretagne, Autriche-Hongrie et Prusse, devenue ensuite empire d'Allemagne).

« Nous n'aurions pas dû être impliqués dans la guerre, rappelle Ph. PLUMET, mais l'ultimatum allemand de début août 1914 nous y entraîne, car le pays constitue le point de passage. Nous sommes agressés par l'un de nos garants ! Une autre spécificité est que, hormis la petite pointe de territoire dans le Westhoek qui reste sous autorité belge, l'expérience de guerre de la majorité des Belges, c'est le régime de l'occupation. C'est aussi une expérience de guerre civile qui se marque notamment dans les monuments, dont certains mettent en évidence les résistants, les femmes seules, les enfants. On a pris de plein fouet la brutalité de la guerre, avec des violences et des crimes de guerre. On a ainsi eu plusieurs villes et villages martyres. Au niveau du front, le roi Albert I^{er} refusera toujours de mettre l'armée belge sous commandement interallié et de participer à des offensives couteuses. »

Le 11 novembre, chaque pays a, dès lors, commémoré les 100 ans de l'Armistice en mettant en évidence ses spécificités, tout en rappelant à la population et aux jeunes que la Première Guerre mondiale les concerne encore : « Il s'agit de voir en quoi cette guerre a toujours quelque chose à nous dire aujourd'hui. On vit sur un certain nombre de conséquences du conflit ou d'éléments nés avant ou après, et qui ont influencé l'histoire de l'Europe jusqu'à nos jours. Il est important de faire un lien entre passé et présent, avec prudence. Je ne parlerais cependant pas de leçons... L'Histoire ne donne pas de leçons, elle est unique, elle ne se reproduit jamais, mais elle peut balbutier et nous donner des éléments de compréhension et d'analyse du présent pour permettre d'agir ensuite. »

Un intérêt certain

Les écoles ont répondu en nombre aux différents appels à projets, l'intérêt des enseignants étant manifestement bien présent. Et si Ph. PLUMET se dit satisfait de voir que les commémorations se sont multipliées à Bruxelles, à Ypres ainsi qu'en France, *Démocratie ou Barbarie* a voulu aller au-delà, en leur donnant du sens. « Ce qui est intéressant, c'est que de nombreuses écoles primaires ont aussi lancé des projets d'appropriation de lieux proches, d'un monument aux morts, d'un évènement. L'idée étant de partir du local pour aller vers le plus général, de déboucher sur une étude plus large du conflit. J'ai vraiment été impressionné par l'immense mobilisation dans les communes, dans les provinces, de citoyens, de cercles d'histoire, de bénévoles et d'écoles ! » ■

Pour la confection d'un web documentaire, les élèves ont réalisé des interviews de descendants de déportés et fouillé dans les archives.



Photo : Sœurs de Notre-Dame de Namur



S'immerger dans la réalité de la guerre

Comment les écoles ont-elles vécu les commémorations de la Guerre 14-18 ? Notamment, en impliquant leurs élèves dans des projets concrets, comme l'a fait **Laurence DEJONCKERE**, professeure d'histoire à l'Établissement des Sœurs de Notre-Dame de Namur.

« J'ai travaillé plusieurs années sur les commémorations dans le cadre de l'option Histoire, avec les élèves de 5^e. En 2014-2015, nous avons mis sur pied une exposition sur les premiers jours de la guerre. Avec des collègues, nous avons retrouvé le livre d'une duchesse écossaise, « Six semaines à la guerre », qui raconte qu'elle est venue dans notre école et y a établi une ambulance, sur les conseils de la Croix-Rouge ! Les élèves ont fait des recherches, réfléchi au contenu de l'expo, à son fil rouge, ont réalisé les panneaux explicatifs ainsi que des audioguides. L'exposition couvrait divers aspects liés à la guerre, surtout ses débuts, du point de vue médical et de l'école, avec une remise en contexte. Des collectionneurs nous ont prêté des objets médicaux, ce qui nous a permis de reconstituer un poste médical avancé...

L'année suivante, nous avons réalisé un web documentaire. Un historien, Arnaud CHARON, faisait une thèse sur les déportations de civils dans le Namurois et m'a proposé de collaborer. J'ai participé à un appel à projets de Démocratie ou Barbarie, et grâce aux moyens obtenus, nous avons pu travailler avec Action Médias Jeunes, qui nous a familiarisés avec les aspects techniques et la façon d'écrire une fiction. Les élèves ont réalisé des interviews de professeurs d'université et de descendants de déportés, ils ont fouillé dans les archives, fait des tableaux Excel avec les noms des déportés. Parmi eux, certains étaient familiers du Namurois ou inscrits sur les monuments aux morts... Après, il y a eu tout un travail d'écriture, de construction de récit. Le web documentaire, qui est toujours en ligne², propose de choisir entre trois personnages. Leurs histoires se croisent en fonction des choix du lecteur.

Enfin, l'an dernier, nous avons répondu à un appel à projets de la Province de Namur et obtenu un petit financement. L'idée était alors d'écrire des nouvelles de fiction sur la guerre et surtout l'après-guerre, la difficile reconstruction. Les élèves ont réalisé des recherches dans les bibliothèques, les centres d'archives sur la façon dont Namur s'est reconstruit. Il fallait aussi veiller à respecter l'aspect historique. En classe, j'ai travaillé à la rédaction de fictions avec une ancienne prof de français, Françoise COLMANT, qui anime des ateliers d'écriture. Chaque élève a écrit une nouvelle, et on en a publié treize dans un recueil³.

Travailler par projets a permis d'expérimenter la démarche de chercheur, qui est au cœur du métier d'historien. Très souvent, les élèves ont eux-mêmes fait le lien avec ce qui se passe aujourd'hui, surtout à partir de l'histoire des familles, des objets, de la vie quotidienne... »

1. Ce document est disponible en version PDF sur le site officiel des commémorations : www.commemorer14-18.be

2. www.acmj.be/deportes/

3. www.notre-dame-namur.be > Actualités